

LA VALLEE DU VAR – EPISODE 12

LA MESCLA – BONSON

On reprend notre route dans la vallée du Var.

*Le verrou rocheux de La Mescla restera longtemps une étape infranchissable.
Ce n'est qu'en 1880 qu'une route en fin de vallée fut ouverte.*

Durant des siècles, les voyageurs se rendant dans le haut Var devaient emprunter un itinéraire plus haut dans les montagnes.

C'était la « route des Crêtes » passant par Bonson, Ascros et le col Saint-Raphaël, permettant de rejoindre Puget-Thénières.

Les voyageurs souhaitant aller de Nice à Puget-Thénières devaient passer par Aspremont, Castagniers, Saint-Martin-du-Var et franchissaient le Var sur les épaules d'un habitant ou sur une barque, puis grimpaient jusqu'à Bonson qui était un village d'étape, et continuaient par Revest-les-Roches, Toudon, Ascros et Puget-Thénières.

De Bonson, on pouvait remonter l'Estéron.

De Puget-Thénières, on accédait au val d'Entraunes.

En 1675, les habitants demandent la construction du pont de Bonson, sur le Var. Le seigneur de Gillette, qui possédait le droit de barque sur le passage du Var, s'opposa à cette construction.

Mais le gouverneur de Nice, Antoine de Savoie, y est favorable pour améliorer le commerce.

Le pont est construit à partir de 1677, mais n'a pas résisté aux crues du Var et n'existe plus en 1700.

Un nouveau pont avait été construit, mais il s'effondre en 1829.

Il a été remplacé par le pont Charles-Albert, pont suspendu construit à partir de 1849, jusqu'à sa réception en novembre 1852.

Mais revenons sur la route longeant le Var.

Au confluent de la Tinée, on aperçoit un vieux pont : il s'agit du pont de La Mescla.

Les Tramways des Alpes-Maritimes (TAM) desservait l'arrière-pays niçois et les villes isolées de ce département montagneux et côtier.

*Pont de la Mescla
Vue prise de l'amont en rive droite*



Le réseau donnait correspondance aux Chemins de fer de Provence.

Dans le cadre de la création d'un réseau départemental, la concession de sept lignes de tramways avait été attribuée à la compagnie du Sud France.

Parmi celles-ci figurait la ligne La Mescla -Saint-Sauveur-sur-Tinée.

Pour traverser le Var à l'emplacement choisi, il était nécessaire de construire un



Pont de la Mescla
Vue prise de l'aval

pont qui soit assez haut pour éviter les crues du fleuve côtier mais aussi assez bas pour raccorder la voie future du tram à celle de la ligne des Chemins de fer du Sud de la France.

L'implantation d'une pile paraissait dangereuse pour un pont dont le tablier devait être établi aussi bas, et l'étroitesse de la vallée en ce point interdisait de lancer une poutre métallique aussi longue.

Il fut donc décidé par l'ingénieur chargé de concevoir la ligne, Paul Arnaud, de recourir au béton armé.

Le chantier du pont fut adjugé en 1907 à l'entreprise Armand Danat de Golfe-Juan.

Les matériaux furent locaux : le ciment arrivait de l'usine Thorrand de Baux-Roux par train puis par charrette, le gravier provenait du lit du Var et les cent m³ de bois nécessaire au cintre et au coffrage furent pris à Clans et à Saint-Sauveur.



Le chantier commença le 5 juillet 1909. Six mois plus tard, le 30 décembre 1909, le nouveau pont était décintré.

D'une longueur totale de soixante-quinze mètres, il est constitué de deux arcs entretoisés de soixante mètres d'ouverture et de cinquante-trois mètres de rayon de courbure. Le tablier est suspendu aux arcs dans leur partie centrale grâce à deux séries de 14 poteaux de béton.

Il ne fut mis en charge que deux ans plus tard, en septembre 1911, et mis en service le 11 avril 1912.

Le service des TAM fut éphémère et s'explique par une concurrence grandissante de l'autocar. Cependant l'exploitation de ces lignes était extrêmement coûteuse.

Il en résultait un entretien minimal et des accidents réguliers (tram, rail, talus, ...).

En 1925, la compagnie fait l'objet de grosses difficultés financières qui vont la pousser à fermer plusieurs lignes.

Le pont a été déclassé en 1931 lorsque fut mis un terme à l'exploitation de la ligne.

Laissé à l'abandon depuis cette date, le pont, qui a résisté à la crue de 1994, est aujourd'hui dans un état de dégradation très visible. Une importante altération du béton a ainsi entièrement mises à nu les armatures à la naissance de l'arc aval, côté rive gauche.

Poursuivant notre route, après un parcours accidenté dans les gorges, le Var reçoit à hauteur de Plan-du-Var, un affluent important, la Vésubie.

Apparaît en point de mire une église perchée sur une arête vertigineuse, c'est l'église de Bonson.

BONSON



Ce village ancien de type défensif domine le Var de plus de trois cent mètres.

L'origine de son nom Bonson est souvent rapprochée du terme occitan médiéval bo(n)son, Bélier.

Toutefois, le site sur lequel est édifié le village incite à choisir l'étymologie suivante : Bouzon

(ancien français) et Bonso (provençal) : verrou, barre, replat.

En patois local, baus, baussion signifient petit escarpement et en dialecte niçois, bausse : rocher escarpé.

En 1691, le nom du village était devenu Bausson.

Depuis 1760, il s'appelle Bonson.

Il a des altitudes minimales et maximales de 119m et 841m et s'étend sur 672 ha dont 334 ha de forêts et 100ha d'oliviers.

Elle est peuplée de près de 700 habitants qui se nomment les Bonsonnois (ses).

En niçois, son nom s'écrit Bounsoun ou Bonson est ses habitants sont appelés lu Bounsounenc ou lu Bounsoulenc, ou lu Bounsounencs, lu Bonsolencs.

Alors que le versant nord du village est constitué d'à-pic rocheux inhospitaliers dominés par le collet Saint-André, le versant sud, depuis le fleuve Var jusqu'au village, se décline en restanques complantées d'oliviers.

Ce patrimoine de beautés et de richesses, édifié par le labeur et le génie architectural des générations passées est également un patrimoine de sécurité contre le feu, toujours redoutable sous notre climat.

Ce paysage irréprochable unissant les reliefs tourmentés des montagnes à la présence rassurante des oliviers a été mis en sommeil par les guerres du siècle passé et l'économie moderne qui ont éloigné les acteurs et laissé le verger envahi par les pins et les chênes.

Mais, les nouvelles générations qui s'installent sur notre commune en ont pris conscience et retrouvent souvent les gestes d'antan pour restaurer, réhabiliter et remettre en production cette vaste zone d'oléiculture permettant de produire l'huile d'olive de Nice qui bénéficie d'une Appellation d'Origine Contrôlée (AOC).

Bonson constitue une des quarante-cinq communes du territoire du Parc Naturel Régional des Préalpes d'Azur.

Bonson est classée commune de montagne avec cinq quartiers distincts : le Gabre qui s'étale le long du Var, les Salles, Saint Hospice-les Cials, les Combes et le Village.

Le quartier du Gabre situé en face de Plan du Var, avec le pont du Gabre et



Usine électrique du Gabre construite en 1890 pour alimenter en électricité les tramways de Nice.



Sur l'autre rive du Var, on peut voir la route de Digne (ex-nationale 202, actuellement M6202) et la voie ferrée des Chemins de Fer de Provence ("Train des Pignes").

Les autres quartiers :



Le quartier des Salles



Le quartier Saint Hospice-les Cials



Le quartier des Combes

Et le village



Le moulin à huile



Le village est

composé de belles maisons anciennes bordant de jolies ruelles fleuries.



Sur le chemin de l'église Saint-Benoît, on peut admirer la côte méditerranéenne et l'ensemble des oliveraies bonsonnoises au sud et le début des Alpes au nord. L'église dédiée à Saint Benoît, au sommet du village, a été érigée au



XVIème siècle, mais le clocher, surmontée d'une balustrade de pierre, date de la fin du XIXème siècle.

Le clocher



La nef de l'église



La nef de l'église



Le chœur



Autel de la Vierge

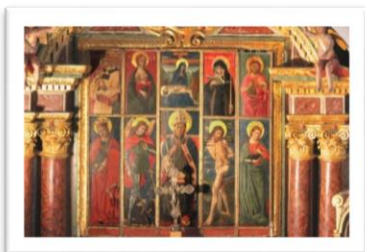


Autel de Saint-Joseph

Autel des Ames du Purgatoire



Parmi ses trésors, trois retables du XVIème siècle :



- le retable de Saint Benoît (1455), attribué à Jacques Durandi (1410 ? - 1469 ?, peintre d'origine niçoise) orne le chœur.

Ce retable est composé de sept compartiments.

Les panneaux sont sobrement encadrés de boiseries sculptées; figure au centre Saint Jean-Baptiste entouré par les Saintes, Claire d'Assise et Catherine d'Alexandrie.

L'Ange et la Vierge de l'Annonciation sont représentés sur le panneau supérieur ou « ciel » autour du Christ de Pitié avec la Vierge Marie et Saint Jean.

Jésus et le cortège des douze Apôtres occupent la totalité de la prédelle.

- le retable de Saint Jean-Baptiste (1517), d'Antoine Bréa (Frère de Louis Bréa, peintres issus d'une très ancienne famille niçoise).

- Le retable de Saint Antoine le Grand (nommé également Saint Antoine l'Hermite (1480), anonyme.



Mais la plus belle vue se trouve vers la chapelle Saint-Hospice qui culmine à près de six-cent mètres d'altitude, à l'écart du village.

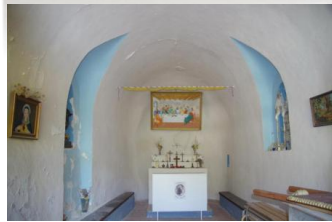


Elle serait datée du XVIIIème siècle.

Une messe y est toujours dite une fois par an après une procession en octobre.

Elle possède quelques tableaux comme une Cène.

P. Canestrier rappelle une tradition qui consiste à faire passer les enfants derrière l'autel de la chapelle pour leur protection par le saint.



La chapelle Saint-Antoine, place Désiré Scoffier



Cette chapelle a deux fonctions selon la saison.

Plus petite que l'église et plus conviviale, elle abrite les célébrations de messe durant l'hiver.

Les autres mois, elle est utilisée pour les manifestations culturelles et artistiques.

Sa façade extérieure sur la rue est en pierre enduite au mortier ; entourée par un grand arc en pierres appareillées.

Cet aspect fait penser à une chapelle ouverte à l'origine, fermée par la suite.

Les deux fenêtres de part et d'autre de la porte, sont protégées par des grilles ouvragées à l'ancienne de façon à ne pas pouvoir faire coulisser les barreaux.

Ainsi, elle abrite des expositions durant le Festival du Peu qui possède son musée à Bonson.



La chapelle du Passet – début XVIIIème siècle



*Elle se trouve près de la montée de l'église Saint Benoit.
Elle est dédiée à Saint Antoine de Padoue.*

*Elle fut construite par le révérend Ludovic Aimardo
qui, le 4 mai 1704, lui légua 16 messes par an.*

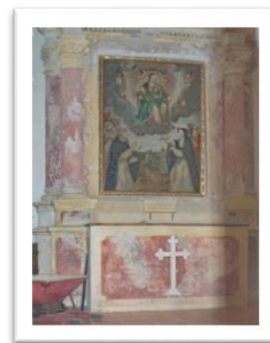
*Elles devaient être célébrées mensuellement, plus une le
jour de l'Immaculée Conception, une le jour de la Saint
Antoine de Padoue, une pour la fête de Saint François
d'Assise et la dernière le jour de Notre-Dame des Sept Douleurs.*

*Convertie en grenier à foin, elle a été restaurée par Édouard Scoffier et son fils,
en 1921.*

*Elle fut dédiée aux Bonsonnois morts pour la Patrie, dont le monument se dresse
à quelques pas.*

*La municipalité l'a de nouveau restaurée en 2007 pour
accueillir des expositions et des activités culturelles de la
commune.*

*Grâce à des dons, elle a reçu une peinture représentant Notre-
Dame du Rosaire (avec Dominique et des clercs puis Catherine
et des laïcs) réalisée par Igor Mustinov,*



Les chapelles rurales

La chapelle Saint-Jean – début XVIème siècle



*Elle se trouve à la sortie du
village sur l'ancien chemin vers
le Var.*

C'est une chapelle ouverte.

*Le style est gothique ce qui est
très rare pour l'arrière-pays
niçois.*



*La chapelle ne comporte plus aucun signe de son état
antérieur de bâtiment religieux.*

*Il y a des croisées d'ogive avec une clé de voute principale et quatre secondaires,
ce qui est un luxe décoratif pour une chapelle de petite taille (environ 4mX4m).*

Elle comporte deux banquettes latérales.

Les arcs étaient enduits mais comme l'enduit a disparu en partie, on peut voir les briques taillées de façon à nervurer les arcs

Les murs sont en pierre de taille appareillés.



Intéressante voûte en lierne et tierceron.

Lierne: deux nervures qui viennent s'ajouter aux ogives d'une voûte quadripartite.

Tierceron: rencontrent des liernes à la moitié ou au tiers de la longueur de ces dernières.



La chapelle Saint Joseph

Elle a disparu, reste un terre-plein



Extrait du plan de 1763 des Archives Royales de Turin

Elle était mentionnée sur l'ancien plan cadastral de 1869 et sur la carte des Archives Royales de Turin de 1763 (Duriou et Borgiotti), mais elle a disparu.

Elle se trouvait sur le même chemin en contrebas de la précédente.

La chapelle du cimetière ou chapelle Sainte Anne



Elle était adossée au cimetière et figurait sur le plan cadastral Napoléonien de 1869.

L'agrandissement du cimetière s'est fait à son détriment.

Son mur nord a été conservé et sert de mur de clôture au cimetière. Une grande croix maçonnerie se trouve sur ce mur.

La chapelle du quartier des Salles

Il s'agit d'une chapelle privée qui figurait sur le plan cadastral Napoléonien de 1869.

Adossée à une maison, elle a été transformée en cave.

Sa dénomination était Notre Dame de Rapeamus (sic) sur la carte de 1763.

Un vers du poète latin Horace dit: « Rapiamus, amici, occasionem de die » avec une traduction proposée: Saisissons, ami, l'opportunité de ce jour.

La chapelle Saint André



Elle se trouve au collet Saint André à la borne 28 sur le chemin de Revest les Roches.

Il ne reste plus que les deux murs latéraux avec l'amorce du mur du fond en retour.



Dimensions approximatives 3m x 5 m

On voit le décrochement dans les murs intérieurs permettant la pose du cintre pour la route.

Elle était dédiée à « Saint Tropol » selon la carte de 1763 des Archives Royales de Turin et Saint Michel sur la carte d'Etat-Major de 1860.

La chapelle Saint Roch

Elle se trouve aussi sur l'ancien chemin de Bonson à Revest, un peu en contrebas du chemin actuel. Elle est assez loin du village.

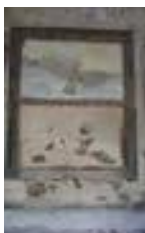


Ci-contre de gauche à droite :

- la chapelle dans la forêt
- la façade avant
- la façade arrière



Ci-dessus de gauche à droite : le muret de l'ancienne clôture, les restes de cloisonnement en bois et le détail de la route.



Ci-contre :

- l'autel et le tableau au-dessus de l'autel
- détail de la peinture de l'oiseau et restes de tissus

Il s'agissait d'une chapelle semi-ouverte qui comportait une clôture en bois ajourée, posée sur un muret de 80 cm de haut et de 30 cm d'épaisseur.

On voit encore une pièce de bois, avec les encoches pour les montants et les engravures dans les murs pour permettre la fixation de la partie haute.

L'autel contre la paroi nord-est existe encore avec le petit défoncé pour les reliques ; il fait deux mètres de long environ.

Au-dessus de l'autel, un oiseau avec le bec tourné vers la droite et les ailes déployées a été finement peint (colombe du Saint Esprit ?).

Ultérieurement, il a été caché par un tableau peint sur toile dont on voit encore le cadre et des lambeaux de tissu.

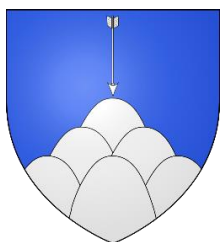
Dimensions totales 3m x 5m environ et dimensions de la partie close 3m x 3m

Sur la carte d'Etat-Major de 1860, elle est dédiée à Saint Claude.

On peut voir en contrebas un mur de pente de plus de deux mètres d'épaisseur qui ne correspond pas à une limite cadastrale. S'agissait-il d'un mur de défense pour barrer le chemin dans le cadre des guerres du XVIIIème siècle ?

Cette chapelle pourrait encore être restaurée ou tout au moins être maintenue dans son état actuel en consolidant les murs et en nettoyant le toit de la végétation.

L'important passé historique de Bonson



Le nom de Bonson est cité pour la première fois dans des titres de propriété en 1092. Au cours des siècles, Bonson s'est orthographié entre autres Bonsonis, Baussonne, Bauzoni, etc...

Des vestiges de postes de surveillance attestent que le site fut occupé par les Romains.

Des manuscrits de 1209 mentionnent l'existence d'un château ainsi que l'octroi d'un droit de gué au commandeur des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem (futur ordre de Malte).

En 1271, Guillaume Olivari acquiert les fiefs de Bonson et de Tourrette-Revest qui, avant cette date, avaient appartenu aux seigneurs d'Ascros et de Glandèves (Entrevaux).

En 1293, Charles II comte de Provence, donne la concession d'un bac à péage au baron Liti, seigneur de Bonson et de La Roquette.

Dans un acte d'avril 1380, nous apprenons que les Liti sont également seigneurs de Saint-Auban, de Dosfraire (hameau qui a disparu) et coseigneur de Bouyon.

A partir de la dédition de Nice à la Savoie en 1388, Bonson est englobé dans les Terres Neuves de Provence (futur « Comté » de Nice), mais fait toujours partie du diocèse de Glandèves.

Le 26 novembre 1446, Charles Lascaris de Vintimille, coseigneur de La Brigue, épouse la fille de Pierre Liti, seigneur de Saint-Auban et de La Roquette.

De ce fait, il reçoit les châteaux de Bonson, La Roquette et d'une partie de Bouyon.

En 1554, Pierre Lascaris est investi par le duc de Savoie Emmanuel-Philibert des castra de Bonson, La Roquette, la troisième partie de Bouyon, La Brigue et Dosfraire.

A la fin du XVIème siècle et au cours du XVIIème siècle, Bonson passe par mariage aux Laugier, puis aux Chabaud de Turrette avant d'être vendu, en 1661, à Jean-Baptiste de Andréis de Sospel.

En 1685, il est revendu à Jérôme Marcel de Gubernatis, apparenté aux comtes de Vintimille et aux seigneurs de Castellane.

En 1688, la seigneurie est érigée en comté pour Jean de Gubernatis, le président du Sénat, puis elle passe aux Ferraro.

À partir du XVIIIème siècle, la seigneurie de Bonson passe à plusieurs titulaires tels que les Liti, les Lascaris, les Chabaud et les De Gubernatis.

Au milieu du XIXème siècle, avec l'avènement d'une république durable, l'oppression des seigneurs disparaît mais les catastrophes naturelles persistent.

Le tremblement de terre du 23 février 1887 y a provoqué d'importants dégâts.

Il faut compter également avec les maladies et les invasions d'insectes destructeurs de récoltes.

La vie du village est rythmée par de nombreuses fêtes : de l'Olivier en juin, Saint Benoît en août et Saint Hospice en octobre.

Ainsi que le Festival d'art contemporain en été.



Vous savez, quand on voit apparaître l'intrigante flèche sur le versant de la montagne...

En effet, depuis 2003, Bonson organise le « festival du Peu » en juillet.

Un peu d'art et un peu de tout, avec le principe suivant : « avec peu, on peut faire beaucoup ».

Ce festival d'art contemporain est né du concept de « l'art du peu », développé par Jean Mas, membre de l'École de Nice.

rien
qu'un
peu...
3 > 26
juillet
2020





L'olive a façonné l'histoire du village de Bonson avec une oliveraie de 600 hectares qui s'étage de la vallée au village dans l'aire d'appellation d'origine contrôlée "Huile d'olive de Nice".

Le PLU métropolitain et l'OIN Eco-vallée sauvegardent ce patrimoine.

Du moins ce qu'il en reste car en 1994, un terrible incendie a ravagé 100 ha du domaine.

En juillet 2019, Jean-Marie Audoli, maire de Bonson, s'exprimait ainsi :
Aujourd'hui, nous essayons de relancer cette activité en mobilisant les propriétaires des parcelles sur l'entretien de leurs oliviers.

En 2016, nous avons même installé un agriculteur.



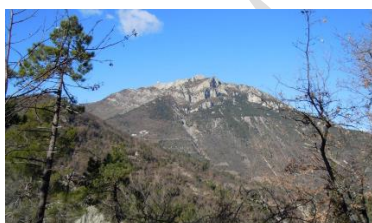
Notre moulin à huile, modernisé, sera opérationnel en septembre. Nous avons investi cent mille euros pour le doter d'un système de chaîne continue d'extraction. Cela nous permettra de maintenir une production suffisante au label AOC.

Ce moulin, qui appartient à la commune depuis les années 1930, au rez-de-chaussée de la salle des fêtes, ne marchait pas à chaque saison, faute de candidat pour le faire tourner d'octobre à avril...et pour s'occuper des cent-vingt oliviers du domaine communal. C'est le seul moulin du village et on y a trituré jusqu'à quarante tonnes d'olives.

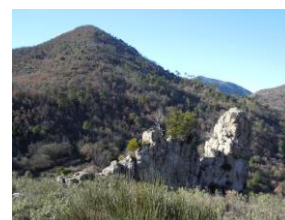


Au total, la Mairie y a investi près de cent-soixante-dix mille euros pour le restaurer et il rentrera à nouveau en activité lors de la récolte de fin 2020.

Au niveau des activités, de belles randonnées sont à faire, notamment vers le collet des Sausses ou vers le collet Saint-André.

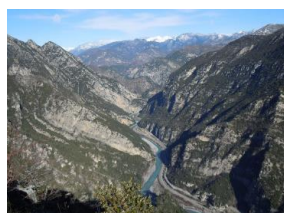


Les amateurs de VTT ou de vélo trouveront de beaux parcours dans les alentours et les pratiquants d'escalade



trouveront un beau terrain de jeu sur le Collet Saint-André.

Bonson constitue un magnifique belvédère Var et sur le Mont Vial (1541 m).



sur la vallée du

Reprenons la route vers un autre village perché sur la rive droite du Var : Le Broc